

# Le sécateur et la souris

D'aucuns pourraient être tentés de voir un grand écart où Benoît Brissinger voit la continuité de son travail de terrain : paysagiste toujours, ce chef d'entreprise biselois voit également fleurir son activité de conférencier !

■ Un salon consacré aux nouvelles technologies et aux entrepreneurs n'est pas le premier endroit où l'on s'attend à trouver un paysagiste. Pourtant, c'est là qu'il faudra chercher Benoît Brissinger jeudi après-midi, le Biselois intervenant sur le thème : « *success stories made in Elsass, quels retours sur les technologies de l'information et de la communication?* ». Une incongruité ? Pas du tout ! Car si le 4<sup>e</sup> salon professionnel « Rhénatic » (28 et 29 octobre au Parc Expo de Colmar) a choisi de le mettre au même rang que des juristes ou des responsables d'entreprises liées aux nouvelles technologies pour s'adresser aux entrepreneurs, ce n'est pas pour une touche de pittoresque.

## Les mains dans la terre

« *La communication fait désormais partie intégrante de l'artisanat* », indique Benoît

Brissinger, patron multi-récompensé -il vient de décrocher une nouvelle fois « le trophée Eco » de la chambre de commerce et d'industrie- avec l'expérience que lui procurent les plus de 17 ans passés depuis la création de son entreprise. Avec l'assurance de l'autodidacte qui a réussi à force de persévérer, Benoît Brissinger ayant au préalable été carreleur, tailleur de pierre, et homme à tout faire dans le jardin alors qu'il avait son CAP de mécanicien d'entretien en poche. Peut-être est-ce parce qu'il érige encore des palissades qu'il n'hésite pas à les franchir ou les contourner...

Les mains dans la terre ? Toujours, Benoît Brissinger observant au passage un retour en force des potagers. « *Le minéral marque le pas. Un potager n'est plus considéré comme ringard, les mentalités ont changé ces cinq dernières années : les gens veulent savoir ce qu'ils mangent et faire des économies. Or, c'est la ba-*



Benoît Brissinger et son frère Guillaume, la carte de la complémentarité. (Photo DNA)

se de notre métier, nous sommes des jardiniers ! », note Benoît Brissinger. Qui est parti de cette observation pour faire une conférence sur « *les potagers aujourd'hui dans le paysage* ». Car s'il ne délaisse

pas le sécateur, ce chef d'entreprise employant douze personnes (que conduit son frère Guillaume) le troque souvent pour le porte-documents. Voilà une dizaine d'années qu'il anime un peu

partout des conférences dont il étoffe l'index chaque fois un peu plus, comme cette formation sur les toitures et murs végétalisés faite à l'attention des cadres des services espaces verts de plusieurs villes.

## L'artisanat...

Un volet pédagogique pas éloigné des cours qu'il donne à l'école d'horticulture de Roville-aux-Chênes ou au lycée agricole de Rouffach. Un aspect plus reposant que les chantiers ? « *Non, au contraire, c'est un sacré travail d'enseigner quand on veut le faire bien car il ya énormément de préparation en amont!* », confie Benoît Brissinger. Heureux toutefois de jouer les équilibristes, meilleure garantie pour maîtriser son sujet. « *A chaque fois, j'insiste sur l'évolution du métier de paysagiste. Si la maçonnerie paysagère reste importante pour établir les fondations du*

*jardin et ses aménagements, le végétal retrouve donc sa place. Sachant que de toutes façons, c'est ça qui donne l'explosion finale* ».

C'est justement pour mieux préparer le terrain que Benoît Brissinger mise sur les nouvelles technologies, afin de donner une idée réaliste des réalisations à venir en trois dimensions (3D). « *Mais si la souris est devenue incontournable, il faut encore savoir manier le crayon!* », précise le professionnel. Pas prêt à tomber dans la virtualité : « *l'avenir de ce métier consistera à connaître tous les végétaux et savoir comment ils évoluent, en appréhendant le jardin comme une pièce à vivre à part entière.* » Le jardin témoin qu'il réalisera dans la foulée de l'extension prochaine de ses locaux à Bisel en fera la démonstration. Surtout, « *il ne faut jamais oublier la place de l'homme dans tout ça. Parce que ça aussi, c'est le gage de l'artisanat.* »

Nicolas Lehr